CHARLES PIÉTRI

LA QUESTION D'ATHANASE VUE DE ROME (338-360)

Au ve siècle, les Romains mettaient encore quelque vanité à rappeler qu'un pape d'Égypte, Athanase chassé de son siège par la police impériale avait trouvé refuge auprès de leur église. Cet épisode avait frappé si fort les mémoires, que l'évêque Boniface, en évoquant les conflits du siècle précédent, ne retient que le recours de l'Alexandrin et celui de son frère Pierre : *Sanctae memoriae Athanasius et Petrus, Alexandrinae sacerdotes ecclesiae, huius sedis auxilium postularunt* [1] : dans la querelle arienne, le pape romain paraissait privilégier l'alliance des deux Sièges apostoliques, trempée dans une lutte commune contre l'hérésie. Cette appréciation un peu elliptique — peut-être parce qu'elle était venue sous une plume papale — orienta sensiblement les recherches des historiens. Les uns — Battifol et pour une part, le P. Joannou qui a publié récemment les regestes romains de la politique orientale [2] — inclinaient à lui accorder quelque crédit. D'autres, comme E. Schwartz ou même E. Caspar, la disputaient longuement pour lui concéder le moins possible [3]. En réalité, Athanase lui-même, après tout le protagoniste de l'affaire, avait gardé plus de discrétion et

1. Ep., 15, 6, du 11 mars 422 : B. y rappelle les manifestations de la sollicitude pontificale.

2. P. BATTIFFOL, *La paix constantinienne et le catholicisme*, Paris, 1914, p. 363 ss.; *Cathedra Petri*, Paris, 1938, p. 61 ss. et 213 ss.; P. JOANNOU, *Die Ostkirche und die Cathedra Petri*, Stuttgart, 1972, p. 36-158.

3. Les articles d'E. SCHWARTZ, intéressant cette période et parus dans les *Nachr. Gött.*, 1904, 1905, 1908 et 1911 ont été réunis dans le troisième volume des *Gesammelte Schriften, Zur Geschichte des Athanasius*, Berlin, 1959 *(GS)*; E. CASPAR, *Geschichte des Papsttums*, Tübingen, 1930, I, p. 131 ss.

il n'aurait probablement pas approuvé le raccourci éloquent de Boniface. Car sur Rome et son évêque, il a peu écrit : dans une œuvre assez considérable, on trouve à grand-peine, une allusion à la péricope de saint Matthieu [4], sur laquelle, dès l'époque de Damase, s'appuie explicitement la primauté romaine et, en cette occasion, l'Alexandrin ne se dégage guère d'une exégèse traditionnelle dans l'orient chrétien. S'il accorde à la Ville le titre de métropole, c'est au détour d'une incise, dans une formule qui n'engage en rien son pape. Au fond, sur son voyage à Rome, il n'a pas fait de théorie : l'ecclésiologie fondamentale ne l'intéresse vraiment que lorsqu'il lui convient de fonder en droit sa querelle contre une meute d'adversaires. Mais heureusement, Athanase a distribué en de multiples traités, lettres encycliques et histoires, une chronique de ses combats, encore enfiévrée de polémique. Aussi, pour éclairer un peu, entre autres péripéties d'une longue carrière, les relations de l'évêque égyptien avec le Siège apostolique, il faut se jeter, à la suite d'Athanase, au plus fort d'une histoire politique, mêlée d'exils et de retours triomphaux, de négociations discrètes et de conciles, de prélats palatins et de princes théologiens. Quelques études ont récemment exploité une aussi riche matière : sans oublier le livre de P. Joannou, le mémoire de H. Nordberg, précisant les démêlés tumultueux de l'Alexandrin avec le pouvoir impérial, celui de H. Hess, étudiant l'histoire et les canons de Sardique [5]. Ils peuvent aider à débrouiller la conjoncture complexe de cette histoire ecclésiastique. C'est une analyse concrète — que l'on excuse, dès maintenant la minutie de cette histoire événementielle — qui peut trancher entre le jugement trop lapidaire de Boniface et le silence d'Athanase. Au reste, la politique romaine qui s'assoupissait dans la discrétion depuis Silvestre, déploie, en défendant l'évêque d'Alexandrie, beaucoup d'énergie et quelque éclat. On mesure ainsi l'importance de cet épisode pour l'orientation de la politique pontificale, à condition de retrouver ce qu'était,

---

4. J. LUDWIG, *Die Primatworte Mt. 16, 18-19 in der Altkirchlichen Exegese*, Munster, 1952, p. 47; A. RIMOLDI, *L'Apostolo San Pietro*, Rome, 1958, p. 204.

5. H. NORDBERG, *Athanasius and the emperors*, Helsinski, 1963; H. HESS, *The Canons of the council of Sardica*, Oxford, 1958.